



P7-00168
368900
ECO So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2021

Épreuve de : Économie Sociologie et Histoire du monde contemporain ESCP / SKEMA BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En 2008, suite à la crise des subprimes et dans un cadre d'instabilité
ondémique, l'inflation au Zimbabwe a culminé à 79 000 000 000 % et
le taux de chômage a explosé à 94%. Cette forte inflation, en plus de
renforcer les déséquilibres préexistants, a donc été répertée en nourrissant
une hausse du chômage. Un monde sans inflation serait-il ainsi
reconstruable mais utopique ?

Jacques Fournier écrivait : « L'inflation est une invention
du XIX^{ème} siècle ». Ainsi l'inflation, soit la hausse du niveau général
des prix, est devenue une caractéristique majeure des économies du XIX^{ème}
siècle. Émanant d'un fort dynamisme (forte demande notamment) ou d'une
hausse des coûts de production, elle rend le monde
économique et ses effets peuvent être tant bénéfiques que néfastes.
Pour autant, les progrès faits par les autorités en matière de lutte
contre l'inflation au cours du XIX^{ème} siècle couplés à certaines tendances
structurelles (stagnation récurrente) laissent à penser qu'un monde sans inflation serait devenu
une réalité, du moins dans les PDEM. À ce titre, il apparaît donc
clairement que l'idée d'un monde sans inflation n'est pas une réalité
particulière et qu'un tel scénario n'est pas forcément reconstruable.

Plus encore, il rend pertinent d'interroger les moyens qui
s'offrent aux organisations pour éviter que ce monde sans inflation,
synonyme de monde de déflation, ne devienne néfaste.

Un monde sans inflation est-il non seulement possible mais aussi
reconstruable ?

Si un monde sans inflation peut faire sens (I), il apparaît qu'il
n'est pas forcément reconstruable (II). Plus encore, il n'a rien d'immuable,
les autorités ont des leviers d'action pour éviter qu'il ne devienne

funeste (III).

*

*

*

A priori, un monde sans inflation peut faire sens et ce tout théoriquement (A), qui empiriquement (B).

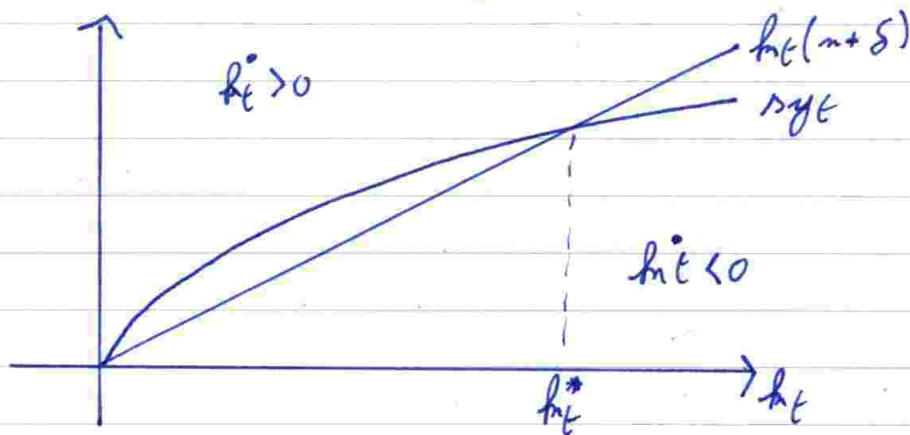
A première vue, la théorie économique expose qu'une bonne régulation des prix peut limiter les tensions inflationnistes et ainsi rendre plausible l'idée d'un monde sans inflation. À ce titre, Friedman écrivait : « L'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire », signifiant ainsi que les autorités en charge de la stabilité des prix, soient les banques centrales, ont la possibilité d'endiguer l'inflation. Dans une telle perspective, Taylor en 1990 théorise la formule du même nom comme s'en suit : $I_t = r + w + \alpha(w - w_t) + \beta(y - y_t)$

avec I_t le taux d'intérêt directeur à un instant t , r le taux d'intérêt à long terme, w l'inflation, w_t l'inflation anticipée, y la croissance effective, y_t la croissance potentielle, α l'importance donnée à la lutte contre l'inflation et β celle donnée à la stabilisation de l'économie.

Ainsi, un monde sans inflation est possible théoriquement : il suffit aux Banques centrales de fixer leurs objectifs selon la règle de Taylor et d'avoir des outils à leur disposition pour endiguer les tensions inflationnistes. Plus encore, la stabilité financière est aussi une voie possible à l'éclosion d'un monde sans inflation. En effet, les tensions inflationnistes provoquent aussi d'emballements sur les marchés financiers qui accroissent la volatilité du prix des actifs et l'instabilité (Minsky dans Stabilizing an Unstable Economy, 1982). À ce titre, il est théoriquement possible de déboucher sur un monde sans inflation si une telle régulation est correctement menée.

Plus encore, certaines tendances structurelles, au-delà de la seule régulation, peuvent rendre possible un monde sans inflation. Tout d'abord, les tendances à l'inflation sont un phénomène récent (Jacques Durieux), les économies du XIX^{ème} siècle étant plutôt sujettes à la déflation. Ainsi, Malthus (Essai sur le principe de population, 1798)

et Dornbusch montrent-ils que l'état stationnaire, source de déflation est inévitable. En effet, à mesure que la population augmente, il faut utiliser des terres supplémentaires pour les nourrir, or cette terre marginale est moins fertile ce qui entraîne une hausse du prix des ressources. Les salaires augmentent donc car les ouvriers sont rémunérés au salaire de subsistance ce qui pèse sur les profits, le dynamisme et mène à de la déflation. Un monde sans inflation est une réalité, le revenu multibourgeois constituant un frein à toute sorte de dynamisme. De façon actuelle, l'état stationnaire décrit par Solow en 1956 dans The Quarterly Journal of Economic livre à penser d'un monde sans inflation est une réalité :



Etat stationnaire chez Solow.

A mesure que l'accumulation de capital par tête s'intensifie (k_t) et que son accumulation est croissante ($h_t > 0$), les taux de rendement décroissants du travail et de dépréciation du capital (s) conduisent l'accumulation à diminuer au bout d'un moment ($h_t < 0$) et donc à s'arrêter à long terme (k_t^*). Dès lors, un monde sans inflation reviendrait théoriquement à long terme sous l'effet de l'état stationnaire.

Pour ailleurs, par-delà la question de la régulation et de l'état stationnaire au niveau théorique, un monde sans inflation semble être devenu une réalité dans les PDEA en témoignant les tendances empiriques. Tout d'abord, la régulation des prix par les autorités monétaires est devenue beaucoup plus efficace. L'exemple emblématique est celui de Paul Volcker qui, arrivé à la tête de la FED en 1979, fait monter le taux d'intérêt directeur de 11% à 20% (il est à 0,25% aujourd'hui) entre 1981 et 1983 et conduit à une réduction de l'inflation de 13,2% en 3% sur la période.

De façon plus actuelle, le pacte de stabilité et de croissance en Europe qui limite l'inflation à 2%, permet, tout comme la politique de Paul Volcker à la fin des années 70, de faire d'un monde sans inflation une réalité au niveau empirique. Certes l'inflation persiste, mais elle reste largement limitée. De même concernant la stabilité financière.

En juillet 2010, la FED avait racheté plus de 750 milliards de dollars d'actifs privés et publics (Assouplissement Quantitatif) puis entre septembre 2010 et juillet 2011, c'est 600 milliards de bonds du Trésor américain qu'elle rachète. Certes cela peut laisser penser que des tensions inflationnistes vont émerger mais une telle action fixe les anticipations à long terme sur les marchés et limite les possibles envolées inflationnistes sous l'effet de spéculations trop importantes. Ainsi, empiriquement, par les régulations récentes qui ont pris place dans l'histoire, l'idée d'un monde sans inflation fait sens mais principalement dans les PDEM, l'instabilité dans certains PED et avant tout les PMA restent trop importantes.

En outre, l'idée d'un état stationnaire source d'un monde sans inflation semble être devenue une réalité. Déjà en 1939 Hansen parlait du phénomène de stagnation récurrente aux Etats-Unis, soit une période de croissance américaine résultant pour lui d'un affaiblissement de la croissance démographique (ce qui corroborerait l'idée de Solow). Un tel phénomène se prolonge de nos jours sous l'effet de taux d'intérêt trop bas rendant la politique monétaire impuissante ainsi que d'inégalités croissantes, qui d'ailleurs alimentent cette faiblesse des taux ($S > I$) (Pummett Smith U.S. Economic Prospects: Secular Stagnation, Hysteresis and the Zero Lower Bound.», 2013). Dans une telle perspective, les PDEM seraient aujourd'hui devenus des mondes sans inflation. Plus encore, cela devrait se prolonger, d'autant plus que les anticipations d'inflation future restent basses comme le montre Blanchard. Pour lui, notamment sous l'effet des politiques monétaires, les anticipations des agents concernant l'inflation future sont créées et on arriverait ainsi à un aplatissement de la courbe de Phillips, signe d'un monde sans inflation.

*

*

*

Ainsi tout d'un point de vue théorique qu'empirique,

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2021

Emplacement
QR CodeÉpreuve de : *Economie, Sociologie et Histoire du monde contemporain ESCP/SKEMA BS*

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La capacité régulatrice des autorités monétaires dans les PDEM et les nouvelles théories structurelles, laissent à penser qu'un monde sans inflation est devenu une réalité, du moins dans les PDEM. Mais qui en est-il du caractère souhaitable ?

*

*

*

Si un monde sans inflation réelle être sous certains aspects souhaitable (A), il n'en demeure pas moins qu'il présente aussi certains inconvénients (B).

C'est d'abord, un monde sans inflation peut être souhaitable car il est source de stabilité. En effet, à l'échelle internationale, des tensions inflationnistes ont souvent le signe de dévaluation successives synonymes de guerre des monnaies. Or de telle guerres sont évitées :

	Pays A dévalue	Pays A ne dévalue pas
Pays B dévalue	-50 / -50	100 / -50
Pays B ne dévalue pas	-50 / 100	75 / 75

Ainsi, un monde sans inflation est synonyme du scénario A () où les

pays ne dévaluent pas et où les gains totaux sont maximaux (150). Un monde d'inflation témoigne de politiques « *peggy they neighbors* » de dévaluation compétitives qui mènent au scénario B () dans lequel les gains sont minimaux (-100). Ainsi, un monde sans inflation est au niveau international signe de stabilité et de relative absence de guerres des monnaies ce qui peut rendre un tel scénario souhaitable. Plus généralement, de fortes tensions inflationnistes témoignent

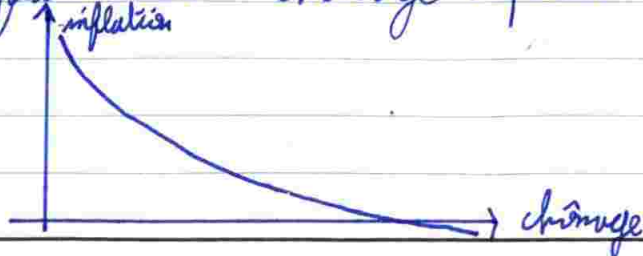
d'instabilités intenses qui peuvent nuire au pays. En effet, comme ce fut le cas avec l'hyperinflation allemande des années 1930 ou bien le cas du Zimbabwe en 2008, de fortes tensions inflationnistes provoquent une forme d'instabilité sous-jacente et donc pénent sur le dynamisme des économies en limitant par exemple les afflux de capitaux (Richardson dans La Réduction des coûts, 1999). Ainsi, un monde sans inflation rend le d'autant plus souhaitable.

En outre, un monde sans inflation, lorsque celle-ci émane d'une hausse des coûts, est souhaitable pour l'économie. Au regard de l'histoire, les épisodes de crises qui découlent d'inflations par les coûts ont été très coûteux économiquement et socialement, peinant d'un monde sans objectif quelque chose de souhaitable. Ainsi la crise de 1847, d'abord frumentaire, conduisit à une hausse du prix du blé de 10 centimes à 70 centimes et limita les débouchés dans

l'agriculture. Or ce secteur étant majeur sur la période (plus de 80%) conduisit à une forte du chômage avec en mai 1848, plus de 60% des ouvriers qui sont au chômage et se ment en crise économique sous l'effet de nombreux défauts de paiement. L'économie se redresse ici dans une situation d'équilibre de sous-emploi alimenté par les faibles débouchés et dont l'économie peine à se sortir.

(Keynes dans La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie, 1936). Ainsi, un monde sans tensions inflationnistes par les coûts peut rendre souhaitable.

Pour autant l'inflation n'est pas seulement le signe d'une hausse des coûts mais aussi d'un certain dynamisme. À ce titre, un monde sans inflation pourrait aussi être le signe d'une perte : la perte de dynamisme qui porte la croissance. En effet comme mis en évidence par Phillips, il existe un « cruel dilemme » entre l'inflation et le chômage représenté comme s'en suit.



Ainsi, quand l'inflation diminue, c'est en réalité sous l'effet d'un accroissement du chômage qui témoigne de tendance récessionnelle. En effet, l'anticipation de faible débouchés limite les investissements et donc l'emploi. Les revenus cessent de croître et donc la consommation aussi : c'est la fin d'une période inflationniste rigide d'expansion pour entrer dans une phase récessionnelle sous inflation et avec un fort chômage (Keynes, liberté). Le chômage n'est pas routinier mais tout économiquement que socialement car il favorise l'exclusion (Castel dans La métamorphose de la question sociale, 2000). Dès lors, il est clair qu'un monde sous inflation pose un certain nombre de problèmes.

Plus encore, au-delà de ses conséquences sur le dynamisme, il semble fertile d'envisager ce que peut impliquer une absence d'inflation. Il semble d'un monde sous inflation soit à ce titre synonyme d'un monde de déflation. On peut reprendre les propos de l'économiste français Duffé : « Il n'est de pire pour une économie que l'inflation, à l'exclusion toutefois de la déflation ». Ainsi un monde sous inflation en alimentant des tendances déflationnistes semble poser problème, d'autant plus qu'elles ont tendance à s'auto-alimenter. Tirer le monde en 1930 : une hausse des tendances déflationnistes accroît la valeur des dettes des agents privés et publics en termes réels ce qui pousse les acteurs privés à baisser leur prix pour écouler leur production et faire face à leurs dettes. Or cela aggrave la déflation. Ainsi un monde sous inflation entretient le risque de tendances à la déflation auto-alimentées qui pèsent sur le dynamisme à long terme, peut donc s'avérer être néfaste.

* * *

Ainsi, un monde sous inflation peut certes s'avérer routinier en tant qu'il serait le signe d'une forme de stabilité nationale et internationale. Mais, il prouve d'un réel dynamisme et s'avère donc être plutôt néfaste à long terme. Qui en est-il de sa tendance à perdurer ? Les organisations ont-elles les moyens d'infléchir cette tendance voire même de fuir en sorte qu'un tel monde ne devienne pas les performances des états ?

*

Le monde sans inflation dans lequel les PDEM sont embourbés et vers lequel les PED gagneraient à tendre n'a rien d'une fatalité (A) et peut donc être atteint ou modulé sous l'effet de politiques efficaces (B).

Prémièrement concernant les PDEM, ils sont embourbés depuis plusieurs années dans une conjoncture de faible inflation aux tendances plutôt déflationnistes ce qui pèse négativement sur leurs performances. Actus et Itard dans Créissance zéro (2010) le montrent : alors qu'autour de 5% pendant les rente glorieuses, de 3% dans les années 80, les taux de croissance des PDEM stagnent entre 1,5% et 2% en 2016. Or ce monde sans inflation que traversent les PDEM n'a rien d'une fatalité. En effet, il s'explique par le phénomène de stagnation récurrente due certes aux irrégularités (Summers en 2013) mais aussi au manque d'innovation (Gordon dans The Rise and Fall of the American Growth, 2016). Or une telle tendance n'est pas nécessairement amenée à durer. Bergouand et ses co-auteurs le montrent : pour eux certes les taux de croissance dans les PIB de l'OCDE finissent stagner autour de 1,5% jusqu'en 2060 mais finissent aussi bondir à 2,5% si une innovation majeure émerge (Schumpeter dans Business Cycle en 1939). Dès lors, bien qu'apparemment néfaste pour les PDEM, un monde sans inflation en tant que tendance n'a rien d'immuable.

Concernant les PED, certains gagneraient à tendre vers un monde sans inflation. Il s'agit surtout des pays pauvres tels les PMA qui finissent à demeurer leur entrée dans le développement à cause d'instabilités qui découlent d'épisodes inflationnistes récurrents. À ce titre, un pays comme le Zimbabwe gagnerait à adopter un régime de ceinture d'émission comme adopté par l'Argentine en 1981 et ainsi entrer en création monétaire sur celle d'un pays plus crédible tel les États-Unis. Ainsi, dans le cas du Zimbabwe, il s'agirait de créer la monnaie par rapport à des réserves de dollars initialement détenues. Le fait d'adopter une monnaie plus stable, juge de stabilité du niveau des prix, peut aussi être une révolution. À ce titre, le Monténégro a ces dernières années adopté l'euro. Ainsi pour les pays sujets à de fortes inflations ce qui est le cas

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2021

Emplacement
QR Code

Épreuve de : ESH ESCP ISKEMA BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

pour les pays les plus pauvres, il est possible de tendre vers un monde sans inflation, gage de stabilité.

Mais c'est en réalité une question d'arbitrage puisqu'en l'absence, un monde sans inflation a ses forces et ses faiblesses. Ainsi tout d'abord dans les PDEM, il incombe aux organisations de limiter l'inflation certes mais sans conduire à des tensions déflationnistes : il faut un monde sans inflation réelle économiquement. Ainsi, les PDEM ont certes une faible inflation, sous l'influence de dynamiques structurelles mais aussi grâce aux banques centrales mais souffrent de crises qui découlent d'une relative instabilité financière. À ce titre, les organisations se doivent de limiter un faible niveau d'inflation, bien souvent néfaste si il est trop fort comme nous l'avons vu mais sans oublier la stabilisation de l'économie et la stabilité financière. Ainsi, un monde sans inflation ferait passer par une coopération coordonnée et efficace des différents acteurs : la Banque centrale se doit d'être garante de la stabilité des prix, l'état de la stabilisation de l'économie et les politiques macroéconomiques de la stabilité financière. On assisterait ainsi à l'émergence d'un monde sans inflation, ou plutôt où l'inflation est contenue, garant d'une stabilité plus en général.

En outre pour les PED et surtout pour les PMA dont l'ambition est l'atteinte d'une situation où l'inflation est contrôlée, promouvoir des institutions stables et efficaces peut être une révolution. Ainsi, un monde sans inflation rouverte de stabilité qui pourrait ainsi permettre d'entamer une entrée dans le développement pourrait

par une partie de la "dépendance de rentier" (John Stuart Mill) dans laquelle ces pays sont embarqués. En effet, si l'inflation explore dans de tels pays, c'est sous l'effet d'une forte instabilité expliquée par la faiblesse du régime institutionnel. acquis au cours de l'histoire : le problème des cercles vicieux (Murkse dans Capital accumulation in Underdeveloped Countries), des guerres récurrentes en sont une manifestation. Ainsi, une modulation d'un monde sans inflation pour les PDEM et une atteinte d'un tel monde pour les PED ou du moins d'une inflation contenue sont possibles sous l'influence d'organisations efficaces.

*

*

*

Pour conclure, un monde sans inflation semble être devenu une réalité dans les PDEM sous l'effet des autorités monétaires et de dynamiques conjoncturelles mais reste encore irréel dans les PED, en plein processus de convergence et dont l'instabilité est presque évanouie. Mais une telle situation présente plus d'inconvénients à long terme que d'avantages, et il incombe ainsi, dans la mesure où elle est réalisable, aux autorités de cet état de fonder un monde sans inflation, mais adapté à la situation nationale.

Plus que la question de la réalité et de la nature d'un monde sans inflation, se pose aussi celle concernant la capacité à l'appréhender. En effet, la mesure de l'inflation présente des limites (Aghion et Havitt), il est légitime de se demander si il est vraiment possible de savoir si nous sommes ou non dans un monde sans inflation, et si il est pertinent de se fier aux interprétations qui en sont faites.



Lined writing paper with horizontal ruling lines.

